

Removing

Noé Soulier

Pièce pour 6 interprètes avec :

Jose Paulo Dos Santos, Yumiko Funaya, Anna Massoni, Norbert Pape, Nans Pierson & Noé Soulier

Création les 8 & 9 octobre 2015 au PACT Zollverein, Essen



Photo : Chiara Valle Vallomini

ND Productions
284 rue des Pyrénées
F-75020 Paris

Production – diffusion : Alma Office
Anne-Lise Gobin, annelise@alma-office.org
Alix Sarrade, alix@alma-office.org
Administration: Alma Office
Pierre Reis, pierre@alma-office.org

Removing

Concept et chorégraphie : Noé Soulier

Interprètes : Jose Paulo Dos Santos, Yumiko Funaya, Anna Massoni, Norbert Pape, Nans Pierson & Noé Soulier

Création sonore : Eric La Casa

Création lumière : Gilles Gentner

Création costumes : Chiara Valle Vallomini

Production – diffusion & administration : Alma Office - Anne-Lise Gobin, Alix Sarrade & Pierre Reis

Production déléguée : ND Productions

Coproductions: *LE CND*, un centre d'art pour la danse – Pantin, Festival d'Automne à Paris, Maison de la danse – Lyon, TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers, Centre de Développement Chorégraphique Toulouse / Midi - Pyrénées, Musée de la danse - Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, PACT Zollverein – Essen, Kaaitheater – Bruxelles, Tanzquartier - Vienna

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication au titre de l'aide au projet.

Noé Soulier est artiste associé au *CND* jusqu'en 2017.

L'observation des mouvements d'autrui peut susciter des expériences proprioceptives et kinesthésiques. J'aimerais explorer cet aspect de la perception du mouvement en travaillant à partir de mouvements définis par des buts pratiques : frapper, éviter, atteindre, etc. Contrairement aux mouvements définis de manière géométriques ou mécanique, il s'agit d'un vocabulaire de gestes que les danseurs partagent avec le public. On pense rarement à former une ligne avec sa jambe ou à laisser tomber le poids de son bras, tandis que la plupart de nos mouvements quotidiens sont motivés par des buts pratiques : atteindre un lieu, saisir un objet, éviter un meuble... Le fait de s'appuyer sur un vocabulaire commun permet d'accentuer l'empathie et la résonance kinesthésique.

Si l'on exécute simplement ces actions motivées par un but pratique, l'expérience du mouvement tend à s'effacer derrière la reconnaissance du but. Pour focaliser l'attention sur le mouvement, nous supprimerons les indices qui permettent de l'identifier avec certitude, par exemple, en ne réalisant que le début de chaque geste. On s'éloigne ainsi de l'exécution littérale de l'action ou du mime. Par exemple, une des séquences s'appuie sur une série de coups. Seul le début de chaque coup est exécuté. Le danseur s'interrompt avant que son mouvement ne soit accompli en initiant le mouvement suivant. On garde ainsi pour l'interprète la définition du mouvement par le but pratique tout en supprimant pour l'observateur ce qui permet l'identification de ce but. Cela permet de capturer les caractéristiques motrices complexes liées à l'action de frapper : dynamique,

impact, vitesse, investissement physique, affect, etc., tout en orientant l'attention sur le mouvement lui-même et non sur l'accomplissement du but.

L'interruption du danseur par lui-même crée un décalage entre son intention et l'action qu'il réalise. Son intention est en excès par rapport au mouvement qu'il exécute. Cet excès, ce débordement de l'intention sur l'action transforme le mouvement. Elle fait apparaître la manière dont le danseur se projette vers le but qu'il se donne. Nous explorerons ce décalage en travaillant sur des séquences de mouvements composées uniquement de préparations pour d'autres mouvements : prise d'élan avant un saut, un changement de direction ou une rotation. Le danseur se projette continuellement vers des mouvements qui ne viennent jamais. Cette ellipse constante permet de rendre visible l'intention du danseur, car celle-ci affecte les gestes qui précèdent l'accomplissement du but absent.

Nous travaillerons aussi sur des actions orientées vers le corps de l'autre en nous appuyant sur le Jiu Jitsu brésilien. C'est un art martial qui se concentre principalement sur le combat au sol et les clés qui permettent de soumettre un adversaire en amenant une de ces articulations à la limite de ses capacités de mouvement. Des clés et des stratégies pour sortir de ces clés existent pour toutes les articulations. Le Jiu Jitsu brésilien représente en cela une exploration extrêmement poussée du corps en tant que structure articulée. Chaque adversaire appréhende le corps de l'autre comme un ensemble d'opportunités et de risques. Il est souvent difficile de comprendre ce qu'essaie d'accomplir chaque combattant lorsque l'on ne connaît pas cet art martial. Les mouvements n'évoquent alors pas une lutte mais plutôt un enlacement sensuel ou une action extrêmement précise sur le corps de l'autre dont le but reste opaque. J'aimerais construire des séquences de mouvement à partir du répertoire de clés et de position du Jiu Jitsu brésilien. Les deux danseurs collaboreront dans l'exécution de cette séquence contrairement aux situations de combat propre au Jiu Jitsu. Les actions sont principalement attraper, pousser, tirer, tordre, tenir, bloquer, etc. Les deux danseurs se contraignent mutuellement et c'est cette contrainte qui génère le mouvement. Ce duo serait ainsi à l'opposé du *Contact Improvisation* où le mouvement est généré par le partage du poids et le fait de suivre la direction prise par l'ensemble des corps. Attraper et contraindre l'autre est précisément ce qu'il faut éviter en *Contact Improvisation*. Dans cette recherche ce sera le moteur même du mouvement.

BIOGRAPHIES

Noé Soulier, Paris 1987, a étudié au CNSM de Paris, à l'École Nationale de Ballet du Canada, et à PARTS – Bruxelles. Il a obtenu un master en philosophie à l'Université de la Sorbonne (Paris IV) et participé au programme de résidence du Palais de Tokyo : Le Pavillon. Noé Soulier interroge la manière dont on perçoit et dont on interprète les gestes à travers des dispositifs multiples : chorégraphie, installation, essai théorique et performance. Dans *Mouvement sur Mouvement* (2013) et *Signe blanc* (2012), il introduit un décalage entre le discours et les gestes qui l'accompagnent afin de questionner la manière dont ils collaborent à l'élaboration du sens. Dans *Petites perceptions* (premier prix du concours Danse Élargie, organisé par le Théâtre de la Ville et le Musée de la Danse en 2010) et *Corps de ballet* (2014), la tension se situe entre l'intention et le mouvement du danseur. Elle vise à faire apparaître la manière dont l'interprète s'engage dans l'action. Ces décalages et ces tensions internes tentent d'explorer les rapports complexes entre l'intention, l'action, et l'articulation du sens par le corps et la parole. A l'automne 2014, il met en espace un projet pour l'inauguration de la Fondation Vuitton, *Movement Materials* et travaille actuellement sur une nouvelle création, *Removing* pour octobre 2015. Noé Soulier est artiste associé au **CND** jusqu'en 2017.

José Paulo dos Santos (né au Brésil, 1988) a commencé comme tapdancer dans un projet local et social à Araraquara/São Paulo. Puis il vient en Belgique pour intégrer P.A.R.T.S et suivre l'école durant quatre ans. Suite à son diplôme il travaille avec Toneelhuis, Re:Zeitung Anne Teresa de Keersmaeker et Alain Franco, Bal Moderne et Action Scénique. En 2015 il rejoindra Rosas/Anne Teresa de Keersmaeker.

Yumiko Funaya (née à Tokyo, 1984). Elle a étudié à JWCPE, Tokyo (2002-2004) et P.A.R.T.S. à Bruxelles (2004-2006). Elle a participé à plusieurs productions avec la Needcompany (2007-2013) et travaille avec Daniel Linehanet Noé Soulier depuis 2014.

Anna Massoni (née en France, 1985) vit et travaille à Paris. Elle se forme au CNSMD de Lyon puis travaille comme interprète pour Johanne Saunier, Yuval Pick dont elle intègre la compagnie permanente du CCN de Rillieux-la-Pape pendant trois ans, Noé Soulier et Simone Truong. Elle mène par ailleurs son propre travail chorégraphique, participe à la création du LIEUES et co-fonde la revue Rodéo avec un collectif d'artistes à Lyon.

Norbert Pape (né en Allemagne, 1981) est un artiste basé à Frankfurt-am-Main qui travaille dans le champ de la danse. Récemment il a participé à des recherches sur le mouvement en performance avec Vanessa Lemat et Nicole Peisl. En plus de ses collaborations avec de nombreux chorégraphes, il explore les possibilités et les effets d'une résistance à la forte demande de mobilité en s'engageant dans le développement d'infrastructures adéquates locales pour le soutien de la pratique des artistes contemporains dans le champ de la danse, la chorégraphie et la performance à Frankfurt-am-Main.

Nans Pierson (né en France, 1988) est formé à l'Ecole de danse de l'Opéra de Paris. En 2007 il participe au Trainee Program du San Francisco Ballet. De 2008 à 2012 il danse pour le corps de ballet de l'Opéra de Paris. Il crée ensuite sa compagnie La Sphère Bleue et travaille comme chorégraphe, danseur, performer pour divers artistes.

TOURNEE 15/16

October 8 & 9 Octobre 2015 – PACT Zollverein, Essen (DE)

October 12 > 16 Octobre 2015 – Théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival d'Automne à Paris (FR)

October 31 > November 1 2015 – Moving in November, Helsinki (FI)

December 4 & 5 Décembre 2015 – Tanzquartier, Wien (DE)

January 21 Janvier 2016 – TAP, Théâtre Auditorium de Poitiers (FR)

January 23 & 24 Janvier 2016 – Festival international CDC Toulouse (FR)

February 24 Février 2016 – Kaaitheater, Bruxelles (BE)

March 19 Mars 2016 – Maison de la Danse de Lyon (FR)

May 12 Mai 2016 - Le Cuvier CDC, Artigues-près-Bordeaux

LE MONDE – 13 septembre 2014

La culture.

Jeune pousse
**NOÉ SOULIER FAIT
PARLER LE CORPS**

Souriant, direct, le brillant danseur et chorégraphe Noé Soulier évoque son parcours avec la modestie d'un simple curieux guidé par l'appétit de découvertes. Formé à la danse classique au Conservatoire national supérieur de Paris et à l'École nationale de ballet du Canada, puis au contemporain au P.A.R.T.S., à Bruxelles, il a aussi outillé son esprit à la philosophie, à la Sorbonne. « *J'avais envie d'avoir différentes approches du mouvement et de ce que l'on ressent lorsqu'on se penche sur soi-même en train de danser* », glisse-t-il en citant Merleau-Ponty et Husserl. Et le voilà à 27 ans, corps et tête parfaitement raccords, à se glisser dans un solo analytique intitulé *Mouvement sur mouvement* dans lequel il hybride ses formations en les pimentant de réflexions esthétiques. Cet exploit dansé-parlé, sorte de déclaration d'amour à la danse sous toutes ses formes, fait un tabac depuis un an et a mis le nom de Noé Soulier en haut de l'affiche. Parallèlement, il décortique, avec la même sobriété ardente, le vocabulaire de la danse classique pour en extraire un précis de géométrie intitulé *Corps de ballet*. « *Je ne me place pas en rupture, mais en décalage par rapport à l'héritage classique* », précise le jeune homme, qui sait ce qu'il veut et possède les mots pour le faire savoir. Sans ostentation, avec passion. *R. B.*

BIENNALE DE LA DANSE À LYON - « CORPS DE BALLET », 18 ET 19 SEPTEMBRE, MAISON DE LA DANSE, 22-29 €.
« MOUVEMENT SUR MOUVEMENT », 19 ET 20 SEPTEMBRE, AMPHI DE L'OPÉRA, 13 À 15 €. WWW.BIENNALEDELADANSE.COM

6

Mouvement en intelligence

Noé Soulier

Noé Soulier déchaîne un dispositif qui libère la perception d'un geste discursif, avec une réjouissante acuité, proche de l'ivresse.

Par Gérard Mayen
publié le 23 oct. 2013

Nous y voici. Noé Soulier en vient à nous déplacer.

On a déjà déploré, sur cet écran, la façon dont ce jeune chorégraphe assénait, à la manière d'un fort en thème, de doctes démonstrations où la visée déconstructive se rabattait en exercice académique. Rien ne bougeait.

A présent, son solo auto-interprété *Mouvement sur mouvement*, non moins exigeant intellectuellement, semble travaillé par un grain de folie. Tout autant qu'il provoque à la pensée, il bouscule toute paresse du regard-spectateur. On n'envisagera pas la danse tout à fait de la même manière après avoir éprouvé la réjouissante expérience de *Mouvement sur mouvement*.

Du strict point de vue de son exécution, il faut déjà souligner la performance. Le danseur conduit de front, quasiment sans discontinuer près d'une heure durant, le développement disjonctif d'un discours de gestes et d'un discours de mots. Chacun des deux associant des qualités de profusion et de précision, au point que ce pas de deux de corps en pensée distille un vertige d'intelligence sensible.

Mouvement sur mouvement est tout droit issu d'un mémoire d'étude produit par ce brillant sujet issu de P.A.R.T.S (<http://www.parts.be/fr>), préalablement solidement formé en danse classique, par ailleurs étudiant en philosophie. Si tout part d'une observation fine des *Improvisations technologiques*, vidéos pédagogiques de William Forsythe, Noé Soulier en vulgarise l'idée première. Il prend alors l'exemple de ce voyageur qu'on a tous connu, qui ne peut s'empêcher de sur-exprimer ce qu'il est en train de découvrir, en le décrivant incessamment en direct, à destination de ses voisins.

Une fois cela ramené à l'expérience du danseur au cœur de la production de son geste, une dissociation s'opère entre le voir et le dire, le sentir et le formuler, et par rebonds l'être un corps et l'avoir un corps. Nous voici proches des problématiques de performativité des énonciations, de la production du réel par le retournement du langage. Enfin, en toile de fond : le processus de subjectivation, par mouvement de séparation de soi aux autres, au monde, mais tout autant et nécessairement à soi-même.

Par le geste autant que le discours, Noé Soulier compose indéfiniment une entraînante complexité de relations, d'échos et de rebonds, par lesquels se chevauchent, se recouvrent, débordent et se dissocient, les dimensions et extensions de la bio-mécanique du geste, de l'intention qui l'anime, du ressenti qui en découle, du commentaire qu'il inspire, des projections qu'il permet, tout cela cousu et recousu dans l'instant, jusqu'au bord d'une ivresse.

Une parfaite saisie de *Mouvement sur mouvement* pourrait requérir des heures et des heures de patientes lectures et relectures de son développement. En première perception intuitive, on renonce le plus souvent à une intelligibilité littérale de son abondant propos. Alors on y navigue libre, en s'étonnant qu'ici le geste et le mot semblent divorcer, pour s'apaiser plus loin à les voir et les écouter s'épouser à nouveau. Ce jeu subtil d'écriture n'est pas sans une part malicieuse.

Ce solo est très plein, d'une écriture dense sur toutes les lignes imaginables d'une kinésphère endiablée, et pour autant sobre, dans une plastique de failles, de brisures et d'espacements, qui démultiplient les lignes de fuites.

Tenu en haleine, l'esprit s'y engouffre, à l'appel d'une mise en perspective de l'idée de mouvement, toujours à repenser ; à interpréter. Cela en adhérant à cet avertissement de Soulier : « *Je pense que la bonne question n'est pas "Qu'est-ce qu'un mouvement de danse ?" mais "Quand est-ce qu'un mouvement fonctionne comme danse ?" »* On n'en sort pas plus bête, et physiquement remué.



Mouvement sur mouvement de Noé Soulier
Présenté par l'Usine C dans le cadre d'actOral

Quand Noé Soulier montre du doigt le vide, on l'imagine qui décroche savamment la Lune. Parce que ce vide pointé n'est pas seulement le prolongement du doigt, une extension du corps, il est la réalisation d'une intention, l'aspiration à un état. Passionnant discours en action sur le mouvement.

C'est avec curiosité qu'on découvrirait donc son travail à l'occasion de *Mouvement sur mouvement*, un solo auto-interprété créé l'an passé. Atmosphère détendue dans la petite salle conviviale, pour cette relativement courte forme de quarante minutes, perçue comme une leçon gentiment fantaisiste de danse commentée. L'interprète qui entre en scène respire effectivement l'humilité, la confiance et la simplicité. Et tandis qu'il ébauche des mouvements basiques dont il énonce la raison ou l'effet, inconsciemment on est gagné.

Tout part de presque rien. Ne sachant pas trop à quoi s'attendre, mais patientant pour quelques retardataires, on joue sur les mots, les rébus et les mimes, pour se rappeler ce que l'on fait ici : le déluge houleux de l'Arche de Noé (les animaux à la rescousse s'il le faut) puis un index tendu vers les souliers et l'affaire est jouée. Parfaite introduction s'il en est à la prestation qui s'en suit. Noé Soulier alterne les niveaux de geste et de discours de façon apparemment innocente, mais tout-à-fait réfléchie, pour manipuler les esprits, leur capacité d'absorption malgré eux et leur compréhension innée. Bref, sans rien y comprendre ni contrôler, on s'avère définitivement plus intelligent et allumé que l'on est. Juste parce qu'on est ici présent, parce que la matière qu'on nous tend est intelligible, suscite une réaction, cultive (c'est-à-dire qu'elle attise en prenant le temps).
Rarissime.

Brigitte Manolo